La naissance de la Maison du Peuple

En France, la Maison du Peuple est avant tout un lieu de rassemblement qui fleurit au début du **XXe siècle**. Associée à une vocation syndicale, son rôle est à la fois éducatif et social : c'est le lieu où l'on se rassemble.

Intimement liée à la création des Maisons de la Culture, les Maisons du Peuple, ont le désir d'éduquer les classes ouvrières.

Ainsi, la première Maison de la culture ouvre officiellement rue d'Anjou à Paris, en 1935. Elle est le siège de l'Association des artistes et écrivains révolutionnaires. Suivra ensuite l'ouverture des Maisons de la culture de Bordeaux, Marseille, Lyon, « ***illustrant la volonté d'articuler action politique et éducation avant la seconde guerre mondiale dans des locaux qui ne sont pas encore l'objet d'une architecture spécifique et occupent des constructions existantes*** » (Richard Klein, architecte).

Coté architecture, la Maison du Peuple est représentée par les deux grands genres qui apparaissent dans l'architecture publique française à partir des années trente : celui du monument et celui de la machine. Le premier articule plusieurs espaces autour de la salle de spectacle qui est la pièce centrale. Saint-Priest et le Palais du travail à Villeurbanne (1928-1934) aujourd'hui Théâtre National Populaire en sont les exemples. La machine quant à elle, plus en légèreté abandonne la pierre pour l'acier offrant au travers de tout un ensemble de mécanisme, la possibilité permanente d'adapter les espaces. La Maison du Peuple de Clichy (1935-1939) avec son marché au rez-de-chaussée et sa salle de spectacle à l'étage en est un exemple.

Enfin, le programme des Maisons du Peuple met généralement l'accent sur l'éducation, l'enseignement artistique, le rassemblement lié aux manifestations militantes et culturelles.

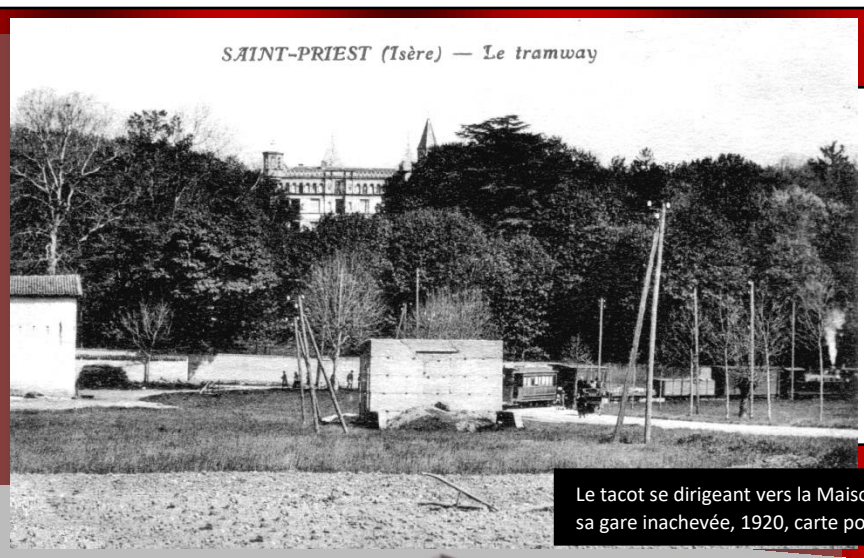
Symboliquement, l'édifice est associé à la représentation politique du mouvement ouvrier qu'il soit porté par le paternalisme chrétien ou par les municipalités socialistes.

C'est un symbole au-delà des frontières dont le programme est toujours identique : une Maison du Peuple doit être composée d'une salle de spectacle et/ou de réunion autour de laquelle sont groupés des lieux de convivialité, parfois des lieux destinés aux expositions et à l'éducation.

Au début du XIXe siècle, Saint-Priest se transforme : les années 1920 et 1930 voient le développement de l'industrie le long de la voie ferrée sous l'essor d'Henri Maréchal (fabrication de toile cirée) et Marius Berliet (aujourd'hui Renault Trucks). Cet essor industriel, attire une toute nouvelle population que le village n'est pas en mesure d'accueillir. L'on voit ainsi fleurir des cités ouvrières, à proximité directe de ces mêmes usines : la Cité Maréchal et la Cité Berliet.

Photographie aérienne du quartier de la gare et la cité MARECHAL, 1958, fonds communication, AMSP

Passant en quelques décennies de 2500 habitants en 1922 à 5600 en 1945, Saint-Priest s'adapte et mène dès les années 1930 une grande politique municipale de construction d'équipements dont le mandat de Théophile Argence, maire de 1929 à 1940. A l'origine de l'achat du château et son parc, c'est grâce à lui que la Maison du Peuple voit le jour.



Le tacot se dirigeant vers la Maison du Peuple et sa gare inachevée, 1920, carte postale, AMSP

La construction de la Maison du Peuple s'inscrit alors dans un principe de modernisation du village. C'est sur la toute nouvelle place Ferdinand Buisson, terminée en 1930, face à la gare du tramway et au bord de la Jeune Allée récemment goudronnée, future avenue Jean Jaurès, que le projet est envisagé dès 1930.

La Maison du Peuple vers 1966, photographie, fonds communication, AMSP

Avec la Maison du Peuple, le maire Théophile Argence, veut mettre à la disposition des habitants une Salle des Fêtes mais aussi créer un véritable foyer de vie collective. Un lieu de rencontre où l'on peut débattre, mais également se divertir.

Un projet complexe

En **1930**, **Paul Bresse**, architecte à Vienne, est pressenti afin d'établir un projet de place publique et d'une Maison des œuvres post-scolaires.

Entre temps, **Paul Bresse** ayant cessé ses activités, l'architecte **Guerin** instruit la commande jusqu'en **1932**, date à laquelle, **Albert Pin**, architecte conseil de la commune, reprend le dossier.

Une année plus tard, dans sa séance du **12 janvier 1933** le conseil municipal valide le projet de la Maison des œuvres post-scolaires, « ***extérieurement tous artifices de décoration ont été évités, et les façades qui ne comportent pas l'emploi de matériaux couteux restent extrêmement sobres*** ». L'équipement n'est pas « ***une simple salle des fêtes*** » mais qu'il s'agit d'un « ***Foyer municipal, autrement dit d'une véritable Maison du Peuple*** ».

L'étude comprend : une salle de fêtes de **870** places, une scène pouvant être utilisée en salle de gymnastique, une loge de concierge, des vestiaires, un bar-buvette, plusieurs salles (destinées aux usages de bibliothèque scolaire, bibliothèque populaire, ouvroir, salle de jeux). À l'étage, un balcon-galerie peut contenir **280** places, une salle de « cinéma-éducateur » peut également servir de salle de banquet, salle de conférence, salle de répétition pour les sociétés musicales et chorales.

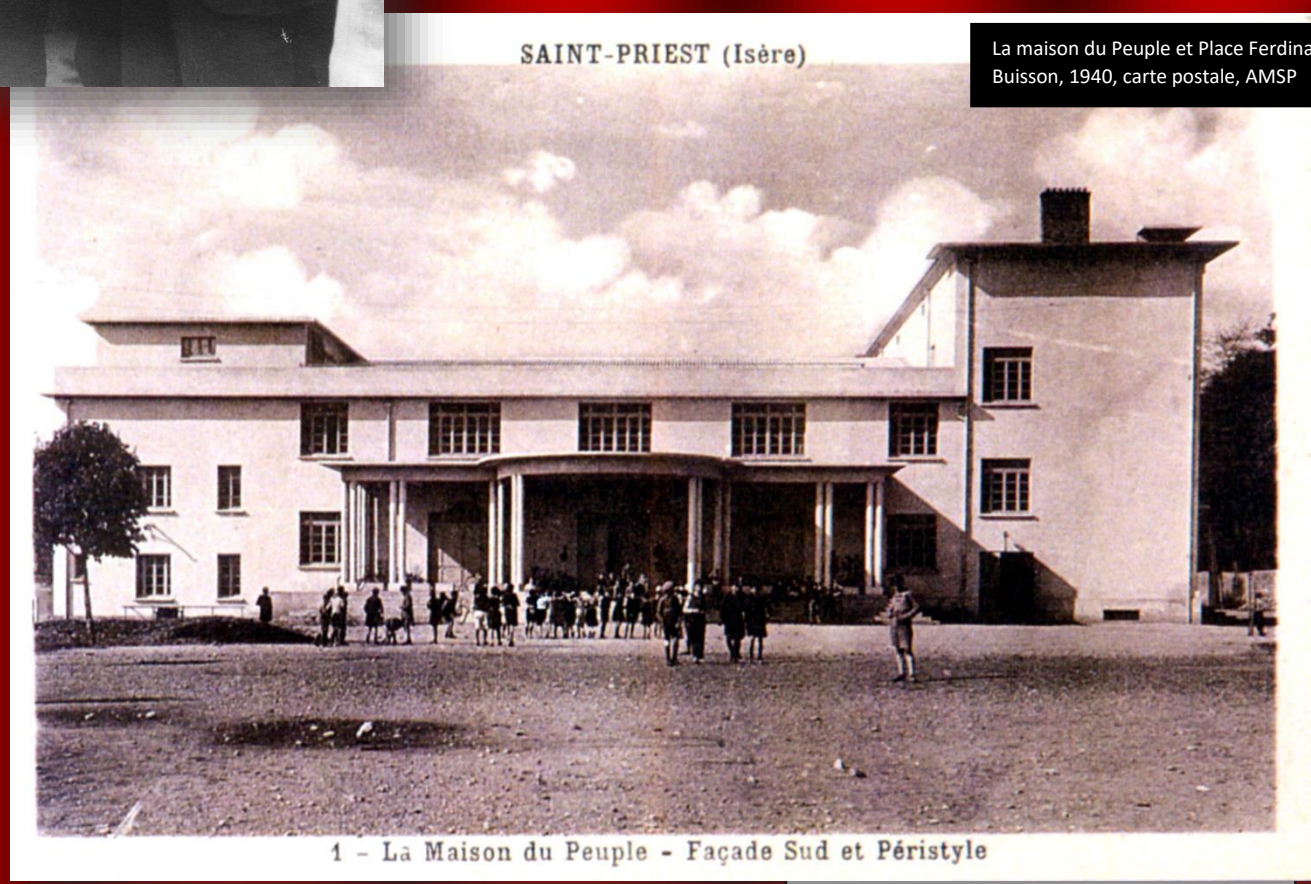
Publicité pour un rétroprojecteur, 1935, documents d'archives, AMSP

Au mois de **mai 1934** l'adjudication des travaux est lancée. Cependant, les plans datés du mois de **juin 1934** montrent des différences notables par rapport à ceux de **janvier 1933.** L'ensemble de l'édifice comporte un étage en plus, ce qui confère à la façade orientée à l'Est une allure plus monumentale mais surtout qui contraint l'architecte à revoir ses plans.

Le projet définitif accueillera finalement une salle des fêtes de **1 100** personnes assises. On y trouve également une salle de cinéma, un bar-buvette, et une bibliothèque riche de **600** ouvrages. Le foyer sert aussi de dancing et son podium permet d'accueillir les artistes. Enfin, une salle est affectée au dispensaire d'hygiène sociale.

Théophile Argence vers 1936, photographie, fonds communication, AMSP

« Ce qu'a voulu le Conseil Municipal, en édifiant la Maison du Peuple, au centre même des deux plus grandes agglomérations, c'est non seulement mettre à la disposition des habitants une salle des fêtes qui depuis longtemps faisait défaut, mais aussi créer un véritable foyer de vie collective. Les nombreuses Sociétés locales de toutes sortes souffrent de leur isolement, de leur peu de moyen d'action, et surtout du manque de liens entre elles. Il est à souhaiter que la Maison du Peuple soit le foyer où elles se rencontreront, se reconnaîtront et, espérons-le travailleront en commun. » **(Théophile Argence, Six années d'administration municipale, 1929-1935).**



La maison du Peuple et Place Ferdinand Buisson, 1940, carte postale, AMSP

Salle des fêtes de Bruyères (Vosges) dont la ville s'est inspirée pour l'équipement de la salle de spectacle, photographie, AMSP

La Maison du Peuple est inaugurée les 27 et 28 avril 1935. L'année suivante, c'est le gouvernement du Front Populaire qui rendra honneur à l'initiative de Théo Argence. Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État aux sports et aux loisirs dans le gouvernement de Léon Blum, fera le déplacement.

Chars américains le jour de la libération, 2 septembre 1944, photographie, AMSP

La salle des fêtes vers 1950, carte postale, AMSP

En 1940, la Maison du Peuple est rebaptisée Salle des Fêtes, elle reste à la sortie de la Seconde guerre mondiale un bâtiment central dans la vie des San-Priots.

Du Centre Culturel au Théâtre Théo Argence

Les décennies suivantes, le bâtiment ne subira aucuns grands travaux. En effet, les maires **Charles Ottina (1949-1972)** puis **Marius Joly (1972-1977)** se consacreront essentiellement à transformer l'environnement de la Maison du Peuple : l'espace agricole qui se situait entre la gare et le village devient un nouveau centre-ville et la Mairie y est déplacée. Autour, le jardin qui donnait sur la façade Sud est réaménagé en une place, bordée de barres d'immeubles.

En **1977,** lorsque **Louis Gireau (1977-1983)** et son équipe sont élus, le village est devenu une ville de **36 000** habitants. Ils font alors le pari de réveiller ce symbole endormi « ***l'espace culturel qui restait à combler était large […] nous l'avons limité à 4 domaines : les arts plastiques, la lecture publique, la musique et le cinéma »*** (Robert Rivière). La salle des fêtes est au cœur de ce projet.

Groupe d'enfants costumés pour la fête de fin de stage du centre de plein air, 1959, négatif, fonds Marcel Vernay, 160_06, AMSP

Dîner de clôture du Club du troisième âge du château, 1978, négatif, fonds Marcel Vernay, 189_11, AMSP

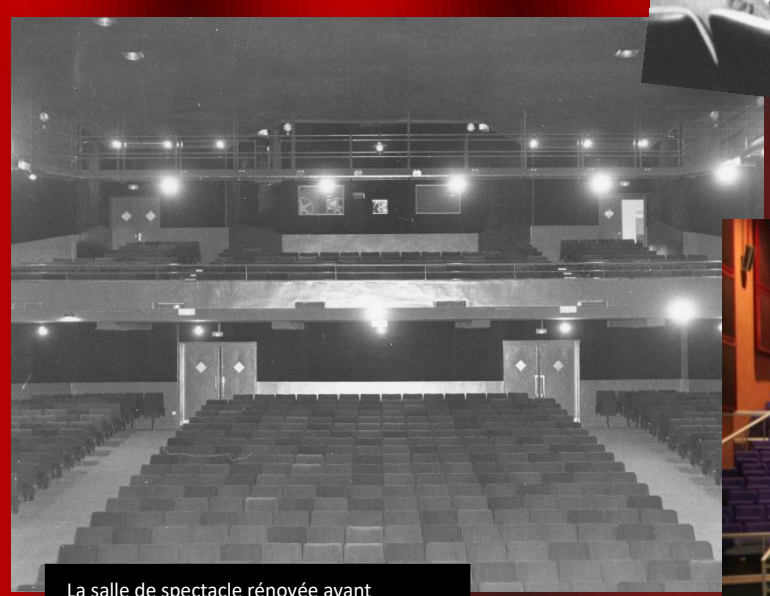
Début de la seconde phase d'aménagement de la salle des fêtes, 1981, négatif, fonds Marcel Vernay, 119_03, AMSP

Le Maire Louis Gireau et Robert Rivière, premier adjoint à la culture, le jour de l'inauguration de l'artothèque devant le Marché aux Poissons de Jean Hélion (première œuvre acquise par la ville), négatif, fonds Marcel Vernay, 001_08, AMSP

En 1979, une première phase de travaux permet l'ouverture d'une galerie municipale d'exposition « *le choix de l'Art Contemporains et la transformation de la salle des fêtes en un Centre Culturel, a été pour nous un choix tout aussi ambitieux que Théo Argence à son époque […] un pari pour lequel nous nous sommes battu avec Louis Gireau et Louis Raverat* » (Robert Rivière).

Entre 1980 et 1981, une deuxième phase de travaux a lieu et concerne la rénovation de la salle de spectacle de 700 places et l'ouverture d'une salle de cinéma « il n'était pas prévu lors de la présentation […] mais intégré après la fermeture du dernier cinéma [le REX] » (Robert Rivière).

La nouvelle salle de cinéma, vers 1981, photographie, fonds communication, AMSP



La salle de spectacle rénovée avant l'incendie de 1983, vers 1981, photographie, fonds communication, AMSP

La salle de spectacle avec sa dalle incurvée créée en 1983, 2007, photographie, fonds communication, AMSP

L'incendie du feu de la Saint-Jean

Peu après sa rénovation, la Maison du Peuple connait le **25 juin 1983**, un terrible incendie qui ravagea le bâtiment : la charpente métallique est déformée par la chaleur, dans la galerie d'exposition de nombreux tableaux endommagés, et l'œuvre de Viala, accrochée dans le hall détruite. Seules les salles de conférence et de cinéma ont peu souffert. De profondes modifications vont alors être entreprises : le parterre et le balcon sont remplacés par une dalle incurvée qui donne à la salle sa configuration actuelle, la fosse d'orchestre est supprimée, la couverture de la salle est rehaussée. La salle du second étage est également transformée. Le bâtiment devient alors le Centre Culturel Théo Argence en hommage à l'ancien maire.

Le feu de la Saint-Jean la veille de l'incendie CCTA, 1983, négatif, fonds Marcel Vernay, AMSP

En 2012, avec le transfert de la galerie d'exposition dans les nouveaux locaux de l'artothèque place Charles Ottina, le Centre Culturel est rebaptisé Théâtre Théo Argence.

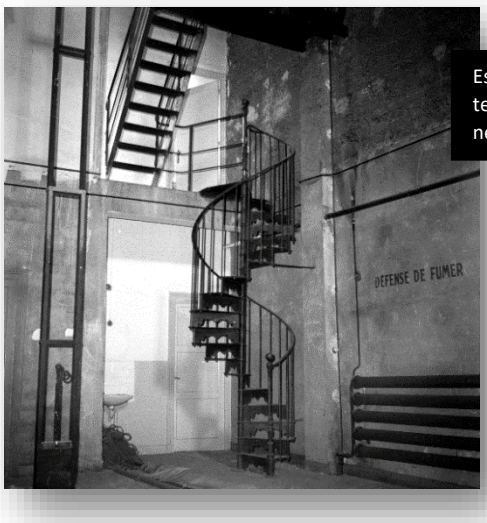
Le futur TTA : lien entre le passé et le futur

La conception complexe de la Maison du Peuple qui voit se succéder trois architectes, les changements de programme au fil de l'édification, la rehausse de l'édifice et les changements de configuration avant la construction expliquent le caractère si particulier de l'édifice.

Il est à la fois le témoin d'une époque, celui des Maison du et des Peuples et le signe de « ***vitalité sociale de la région lyonnaise dans les années de l'entre-deux guerres*** » (Richard Klein).

Cependant, d'après l'architecte **Richard Klein**, les transformations de l'édifice après la seconde guerre mondiale et particulièrement dans les années **1980** réduisent considérablement son authenticité architecturale, surtout dans ses intérieurs.

En effet, les traces des configurations initiales sont rares, elles peuvent se réduire à l'escalier du hall côté sud, aux deux escaliers des façades nord et sud, à leurs rambardes et mains courantes, à un escalier à vis vénérable de la partie technique de la scène, à la crémone d'une menuiserie de la façade nord, à une menuiserie métallique d'un soupirail de la cave, aux menuiseries métalliques des trois portes d'accès de la façade Est. La banalisation du hall principal et son cloisonnement font partie des travaux qui ont considérablement réduit les relations initiales qui pouvaient exister entre l'architecture de la façade principale et la configuration spatiale des intérieurs.



Escalier à vis vénérable de la partie technique de la scène, vers 1980, négatif, fonds Marcel Vernay, AMSP

Un retour aux origines

Le projet, en collaboration avec les architectes des Bâtiments de France, se veut plus proche de l'apparence du bâtiment dessiné par **Albert Pin** « ***menuiseries et boiseries extérieures, peintures, aspect des murs, coloris…*** » reprendront l'apparence du bâtiment de **1936**. « ***Entre tradition et modernité, entre théâtre classique et concert rock, le TTA 2.0*** » (Couleurs, n°310) alliera le passé et le présent.

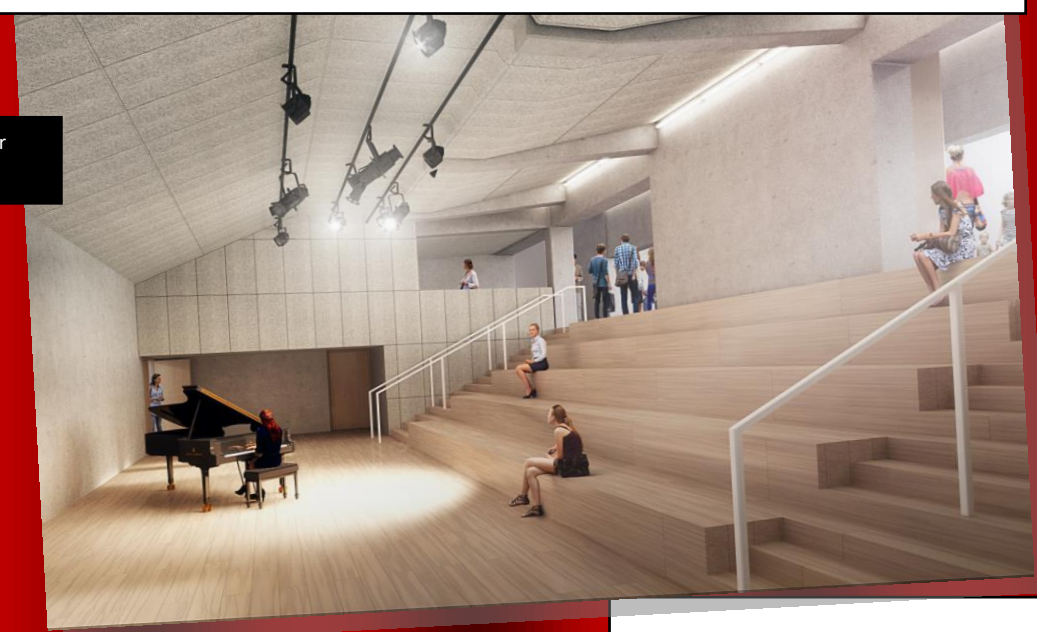
L'année 2019 signe le renouveau du TTA. L'emblématique équipement va être entièrement rénové et transformé à l'intérieur comme à l'extérieur, et cela jusqu'au printemps 2021. Plus que de simples travaux, la municipalité veut « *faire entrer le TTA dans une nouvelle ère, celle de la modernité* » (Couleurs n°310).

Le péristyle, 2004, photographie, fonds communication, AMSP

Le portique historique va laisser place à un espace de convivialité : un vaste patio, ouvert sur la place Ferdinand Buisson, pourra accueillir jusqu'à 150 personnes. Il abritera un bar et un espace de petite restauration ouvert au public les jours de spectacle. Sur la partie droite de la façade, une verrière accueillera un escalier permettant d'accéder à la salle de spectacle.

Vue sur le futur restaurant-bar, atelier d'architecture HBAAT, 2019

La salle de spectacle va être modernisée : la scène va être élevée, la salle va passer de 14 à 20 m de haut et de 4 à 5 m de large. Elle pourra aussi bien accueillir des spectacles de théâtre avec une capacité de 631 places comme des concerts rocks avec une fosses de 540 personnes tout en conservant des places assises sur les gradins à l'arrière (363 places).



Vue sur le futur foyer, atelier d'architecture HBAAT, 2019

Le hall d'accueil côté rue Henri Maréchal sera entièrement revisité : l'escalier et la billetterie laisseront place à deux escaliers menant à la salle de spectacle. L'un à droite en entrant et l'autre à gauche en extérieur coté place Ferdinand Buisson. En contrebas de l'atrium, sera créé un espace en forme de scène ouverte remplaçant la scène située à droite du bar (celui-ci étant déplacé coté Buisson). À l'étage, la salle Ersilie, fera l'objet d'un simple rafraichissement et de nouveaux vestiaires et loges seront aménagés.

La façade du TTA n'a depuis 1935 subit aucune modification majeures, vers 1983, photographie, fonds communication,